**La Reine des Neiges**

**Un conte d’Andersen**

Source de l’adaptation : [*La Reine des neiges* (raconté par Marlène Jobert)](http://www.amazon.fr/La-reine-neiges-1CD-audio/dp/2723481301).

1. Connaissez-vous la reine des Neiges ?   
Cette cruelle créature régnait sur le pays des glaces, dans l'Île blanche.   
Elle possédait un grand miroir ensorcelé avec lequel elle voulait capter   
tous les rayons du soleil afin de geler la terre,   
d'y étendre son immense manteau blanc... et d'en faire son royaume !   
Mais, par une nuit maudite, son miroir se brisa en mille morceaux.   
La reine réussit à tous les rattraper, tous... sauf un.   
Et une rafale enneigée emmena cet éclat de verre sur la Terre.

2. Sur la Terre justement, un petit garçon nommé Kay   
et une petite fille appelée Gerda   
s'aimaient comme frère et sœur.   
Leurs maisons, juste en face l'une de l'autre,   
étaient reliées par un beau jardin   
où les roses fleurissaient magnifiquement :   
c'était un vrai petit îlot de verdure et de fleurs !   
Ah ! comme Gerda et Kay y passaient du bon temps à la belle saison :   
ils chantaient et jouaient sous les rosiers,   
qui semblaient ne vouloir jamais cesser d'embaumer.

3. Les enfants détestaient l'hiver : les rafales de neige hurlantes   
et glacées leur faisaient peur.   
Aussi restaient-ils enfermés tandis que dehors   
la neige tourbillonnait avec rage.   
Cette année-là, Kay et Gerda étaient donc assis bien au chaud   
à rêver au retour du printemps quand, brusquement,   
une rafale de vent ouvrit la fenêtre à la volée !   
Vite, la fillette la referma, mais Kay cria :   
- Aïe, une poussière m'est entrée dans l'oeil et quelque chose m'a piqué le coeur !   
Ce quelque chose, vous l'avez deviné, n'était pas une poussière,   
mais bel et bien l'éclat du miroir ensorcelé de la reine des Neiges !   
Et, dès ce moment, Kay sentit sa vue se brouiller   
et son coeur devenir froid comme un bloc de glace.   
Sa gentillesse et sa gaieté disparurent aussitôt,   
pour faire place à la colère et à la cruauté.

4. Il sortit dehors et commença à donner furieusement   
des coups de pieds dans tous les rosiers...   
- Pourquoi tu pousses de travers toi, tiens prend ça !   
Et toi, qu'est-ce que tu fais là ? C'est pas ta place ici, tiens, ça t'apprendra !   
Gerda ne reconnaissait plus son cher petit ami.   
Suffoquée par cette violence si soudaine, elle éclata en sanglots.   
- Arrête de pleurer, tu es laide quand tu pleures.   
Aussi laide que ce jardin que je déteste... Je préfère les flocons de neige,   
qui ressemblent à des fleurs de glace et à des cristaux d'étoiles.   
Et, sur ces mots, il s'enfuit sur son traîneau vers la place du village.   
La reine des Neiges était là, grande, mince et étincelante   
dans son voile blanc fait de millions de cristaux glacés.   
Et elle l'attendait.

5. Elle était très belle, avec des yeux scintillants comme deux étoiles,   
mais il n'y avait en eux ni bonheur, ni amour, ni tendresse humaine.   
Elle prit le petit garçon près d'elle dans son grand traîneau magique   
pour l'emmener dans le royaume des Neiges.   
Là, elle le ferait pleurer, pleurer, pleurer, jusqu'à ce que les larmes de l'enfant   
lui rendent le petit éclat de miroir manquant !   
Quand Kay fut bien enveloppé dans son grand manteau de glace,   
le traîneau s'envola, et, lorsqu'ils dépassèrent les portes de la ville,   
la reine des Neiges posa un baiser glacé sur le front de Kay.   
Et ce baiser maléfique lui fit subitement perdre la mémoire.   
Il oublia Gerda, le jardin, tout. La reine l'entraînait haut, toujours plus haut,   
par-delà les forêts, les montagnes et les océans.   
Autour d'eux le vent sifflait, la neige étincelait, et, tout en haut, la lune blanche brillait.

6. Pendant ce temps sur terre, la pauvre Gerda pleurait Kay et l'attendit longtemps,   
longtemps en vain. Les jours de cet hiver-là furent bien tristes et bien sombres.   
Un matin, enfin, le printemps revint.   
Réconfortée par les rayons du soleil et le chant des hirondelles,   
Gerda décida de partir à la recherche de Kay. Elle sortit de la ville, et prit la direction   
du fleuve. Elle grimpa dans sa petite barque qui était là entre les roseaux :   
- Peut-être la rivière va-t-elle m'emporter auprès de Kay,   
pensa-t-elle en reprenant courage. Elle vogua toute une journée   
et finit par arriver sur une berge, où trônait une petite maison   
avec un toit de chaume et un très joli jardin. Une grand-mère en sortit.   
Elle était très vieille et s'appuyait sur un bâton :   
- Viens donc me raconter qui tu es et ce qui t'amène ici, ma jolie, dit-elle gentiment.   
Quand Gerda eut tout dit, la grand-mère hocha la tête en faisant :   
- Hummmm, hummm....   
Puis elle l'invita chez elle,en lui disant que Kay ne tarderait sûrement pas à passer par là.

7. Gerda accepta de rester quelques jours chez la vieille femme :   
elle jouait dans le jardin fleuri, dormait dans un lit aux édredons garnis de violettes   
et mangeait des confitures de cerises...   
Plusieurs fois par jour, la vieille peignait la belle chevelure dorée de Gerda.   
C'était une habitude un peu étrange, mais Gerda se laissait faire :   
cela semblait faire tant plaisir à cette douce grand-mère !   
Mais, voilà, cette douce grand-mère était en fait une magicienne,   
à qui la reine des Neiges avait ordonné de garder l'enfant   
auprès d'elle le plus longtemps possible ! Et son peigne était magique :   
plus il passait et repassait dans les cheveux de l'enfant,   
plus les souvenirs s'effaçaient de sa mémoire.

Et, peu à peu, la petite fille oubliait tout... et surtout Kay bien sûr.

8. Un jour, alors que Gerda jouait dans le jardin,   
son ballon roula jusqu'au pied d'un rosier. En le ramassant,   
son regard tomba sur une rose splendide, aux fins pétales veloutés,   
et alors subitement... tout lui revint en mémoire !   
- Mon Dieu, comme on m'a retardée ! Comment ai-je pu oublier ainsi mon cher Kay ?

Elle courut vers la grille du jardin, mais la vieille femme la suivit   
et voulut la retenir. Mais l'enfant la supplia.   
Il y avait tant de chagrin dans ces grands yeux si tristes et si bleus que la vieille   
ne résista pas. Elle préféra désobéir à la reine des Neiges et la laisser partir.

Un peu plus loin, Gerda s'assit sur une grosse pierre pour reprendre son souffle et découvrit avec stupéfaction que l'été était passé et même que l'automne était très avancé.

9. Eh oui ! Dans le jardin enchanté de la vieille magicienne,

on ne voyait passer ni le temps ni les saisons.

La petite fille n'avait plus une minute à perdre.

Elle se levait pour repartir, quand une grosse corneille sautilla auprès d'elle.   
Elle fit : - Bonjour, bonjour !   
Puis elle demanda à la petite fille où elle allait ainsi,   
toute seule, à travers le monde.   
Gerda lui raconta qu'elle cherchait son ami Kay, et la corneille s'écria :   
- Un beau garçon aux yeux brillants et aux cheveux blonds ? Je l'ai vu !   
La princesse du royaume voisin l'a pris à son service comme jardinier !   
Je suis sûr qu'il s'agit de ton ami.   
Suis-moi, je connais un petit escalier dérobé   
qui conduit à la serre royale.   
Et Gerda, folle de joie, suivit la corneille.

10. Elle se laissa donc conduire jusqu' à un très beau château aux pierres bleues.   
Une petite porte à l'arrière était entrebâillée.   
Ils traversèrent sans faire de bruit l'immense propriété   
et arrivèrent devant l'abri de jardin de la serre royale. Gerda entra sur la pointe des pieds,   
écarta en tremblant quelques buissons de fleurs   
et découvrit le lit où dormait le garçon après sa journée de travail :   
une jolie mèche de cheveux blonds dépassait du drap.   
- Kay ! cria-t-elle le cœur battant.   
Il se réveilla, tourna la tête vers elle. Hélas ! Ce n'était pas le petit Kay.   
Le jardinier était jeune et beau, il avait les mêmes cheveux que Kay.   
Mais ce n'était pas Kay. Et pour cause.   
Tout cela n'était qu'une nouvelle ruse de la reine des Neiges :   
elle avait chargé l'oiseau d'entraîner cette fillette encombrante sur une fausse route !   
Pauvre Gerda !

11. La fillette en fut si déçue qu'elle éclata en sanglots.   
Ses grands yeux si tristes et si bleus pleuraient tellement que le coeur de la corneille   
s'attendrit à son tour et qu'elle commença à pleurer avec elle.   
- Bouh, bouh, je regrette bien de t'avoir trompé, pauvre petite.   
C'est la reine des Neiges qui m'a obligé à le faire, bouh, bouh !   
C'est elle qui retient ton petit ami prisonnier, bouh, hou !

Sur ce, arriva la princesse réveillée par ces bruits.   
On lui raconta toute l'histoire, et, pour consoler Gerda, elle la prit dans ses bras.   
Le lendemain, elle lui offrit de quoi poursuivre son voyage   
dans les meilleures conditions : une robe chaude, un manteau de fourrure   
et un joli petit carrosse attelé d'un cheval.   
- Bonne chance et bonne route ! lui crièrent le jardinier, la corneille et la princesse.   
Gerda les remercia et agita son mouchoir par la fenêtre du carrosse qui s'éloignait.

12. Mais, la reine des Neiges qui voyait tout dans son miroir,   
était folle de rage. Elle envoya cette fois à la poursuite de Gerda   
toute une bande de brigands.   
Ils jaillirent de la forêt sombre,   
se jetèrent sur le carrosse et enlevèrent la fillette !

Ils ne lui firent aucun mal heureusement.   
Ils l'emmenèrent avec eux dans leur repaire,   
un vieux moulin en ruine. Là, Gerda rencontra la fille du chef des brigands,   
qui avait son âge. Elle lui raconta tout ce qui lui était arrivé,   
et combien elle aimait le petit Kay.   
Le pouvoir de ses grands yeux si tristes et si bleus agit de nouveau.   
La fille des brigands aima aussitôt Gerda et lui dit tendrement   
- Tu es belle comme une princesse ! Je vais t'aider !

13. La petite gitane se tourna alors vers un vieux renne qui dormait là sur la paille :   
- Peut-être sais-tu toi où est le royaume de la reine des Neiges ?   
- Ah, qui pourrait le savoir mieux que moi ?   
répondit l'animal dont les yeux étincelèrent soudain.   
Là où il y a toujours de la neige et de la glace, là où j'ai grandi,   
où l'on gambade heureux et libre, dans les grandes plaines brillantes,   
c'est là que la reine des Neiges a son château, sur l'Île blanche.   
- Eh bien, je vais te libérer,   
pour que tu emportes cette gentille petite fille à la recherche de son ami.   
À ces mots, le renne bondit de joie. La fille des brigands fit monter Gerda   
sur le dos de l'animal et les aida à s'enfuir en cachette.   
Gerda embrassa la petite gitane, lui dit au revoir et merci,   
et le renne détala à travers la grande forêt, par les marais et par la steppe.   
Les loups hurlaient, les corbeaux croassaient, et le ciel se colorait d'aurores boréales.

14. Deux jours plus tard, enfin,   
ils arrivèrent sur l'Île blanche, au palais de la reine.

Les murs de ce palais étaient faits de neiges éternelles,   
et les fenêtres et les portes de vents hurlants.

Au milieu de la plus grande pièce, il y avait... Kay,   
que la reine des Neiges essayait par tous les moyens de faire pleurer,   
espérant ainsi récupérer le minuscule éclat du miroir.   
Mais Kay restait glacé et immobile :   
car un cœur sans sentiments ne ressent plus rien,   
et ne sait plus ni aimer, ni rire... ni même pleurer !

Soudain, Gerda entra.

Les rafales s'arrêtèrent aussitôt, et un grand silence se fit.

15. La petite fille sauta au cou du jeune garçon,   
elle le serra très fort contre elle.   
- Kay ! Mon gentil petit Kay !   
Après tout ce temps je te retrouve enfin !   
Elle pleurait de chaudes larmes qui coulèrent sur la poitrine de son ami,   
pénétrèrent jusqu'à son cœur et firent fondre la glace qui l'enveloppait :   
alors Kay pleura à son tour... et l'éclat du miroir coula hors de son oeil.   
La reine des Neiges allait le rattraper... quand elle poussa un cri !   
Tout autour d'eux s'était mis à fondre soudain :   
la neige, son miroir maudit, le palais de glace tout entier...   
Quant à la cruelle reine elle-même,   
il ne resta bientôt d'elle qu'une flaque d'eau glacée, qui s'évapora très vite.   
L'amour et le bonheur des deux enfants avaient triomphé, eh oui !   
Le soleil inonda alors toute l'Île blanche et la changea peu à peu   
en une vallée de fleurs... et pas n'importe quelles fleurs : des roses bien sûr !

16. Le renne ramena bien vite les enfants chez eux...   
Les oiseaux commençaient juste à gazouiller, et la forêt était pleine de pousses vertes.   
Kay et Gerda s'assirent dans leur jardin de roses en se tenant toujours la main.   
Ils avaient oublié, comme on oublie un vilain rêve,   
les splendeurs vides du château de la reine des Neiges.

La belle saison était revenue, et plus jamais désormais elle ne quitterait leurs cœurs.